Document généré le 26 sept. 2024 17:25

Vie des arts

Vie des arts

Roméo Savoie
Les enfants sacrifiés

Jean-Émile Verdier

Volume 50, numéro 201, hiver 2005–2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/52574ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Verdier, J.-É. (2005). Roméo Savoie : les enfants sacrifiés. *Vie des arts*, *50*(201), 44–47.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

AVANT D'ABORDER LA MAGNIFIQUE SÉRIE *ALL THE CHILDREN*, L'ŒUVRE DE ROMÉO SAVOIE, UN DES ARTISTES CANADIENS LES PLUS SÉRIEUX DE CES QUARANTE DERNIÈRES ANNÉES, IL ME FAUT INTRODUIRE UNE CHOSE, QUI AURA PEUT-ÊTRE RENDU NÉCESSAIRE LA RÉALISATION DE CES PEINTURES MARQUANTES : JE VEUX PARLER DES DIEUX, DES DIEUX IMAGINÉS PAR NOS ANCÊTRES, ET QUI, AUJOURD'HUI, SONT DEVENUS RÉELS. À L'ORIGINE, NOTRE CULTURE ÉTAIT GRÉCO-LATINE, ET, AVANT DE DEVOIR OBÉIR AUX COMMANDEMENTS D'UN SEUL DIEU, NOUS DÉPENDIONS DES CAPRICES DE TOUTE UNE LÉGION DE DIVINES PERSONNES. NOUS ÉTIONS LEURS ENFANTS, NON PAS DANS LE SENS D'UNE FILIATION, MAIS DANS CELUI, PLUS DRAMATIQUE, D'UNE DÉPENDANCE. NOUS DÉPENDIONS D'EUX. *ALL THE CHILDREN*, TOUS LES ENFANTS AUXQUELS RÉFÈRE ROMÉO SAVOIE, EH BIEN, CE SONT CES ENFANTS-LÀ, À CECI PRÈS CEPENDANT, QU'AUJOURD'HUI, LES DIEUX SONT RÉELS. ET ROMÉO SAVOIE SEMBLE BIEN, PAR LE SEUL TRAVAIL DE LA PEINTURE, NOMMER LE DRAME QUI S'ENGENDRE D'UNE TELLE SITUATION : LE SACRIFICE DES ENFANTS. ROMÉO SAVOIE NOMME, *EN PEINTURE*, CE DONT LE DISCOURS SEMBLE AVOIR DU MAL À PRENDRE ACTE.

ROMÉO SAVOIE

LES ENFANTS SACRIFIÉS

Jean-Émile Verdier

EXPOSITION

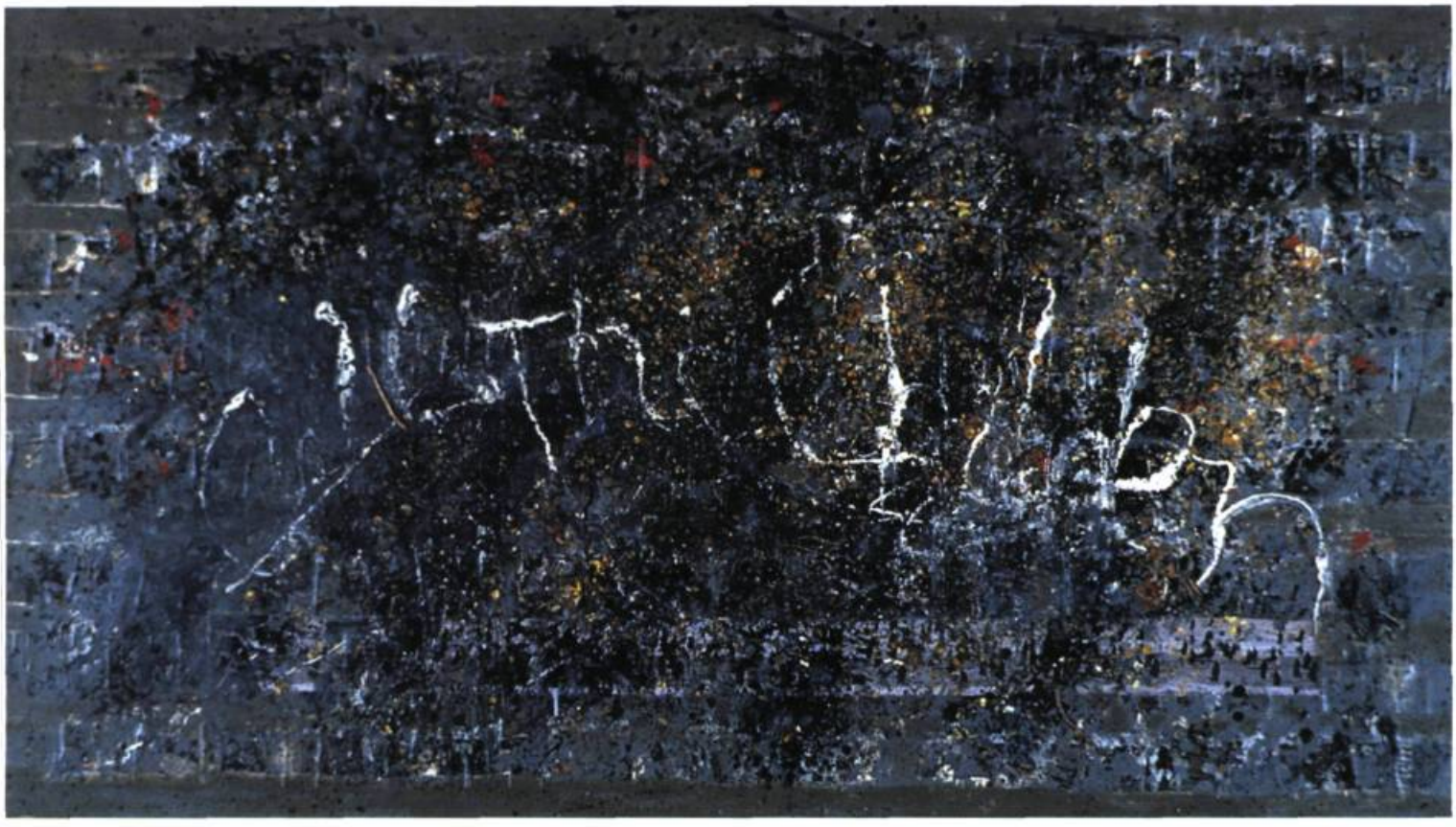
RÉTROSPECTIVE ROMÉO SAVOIE
Survol de 40 années

Organisée par la Galerie d'art de l'Université de Moncton

Présentée par la galerie d'art Beaverbrook
706, rue Queen
Fredericton
Nouveau-Brunswick
Du 18 mars au 4 juin 2006

Le Poète ne cesse pas de faire cas du malheur des hommes. À l'aube de l'art, il assigne la cause des ces malheurs aux dieux. Homère, dans l'*Iliade*, évoque la chose à un des moments les plus cruciaux de la mythique guerre de Troie. Priam, roi de Troie, accueille Pâris malgré le geste qu'il vient d'exécuter, l'enlèvement d'Hélène, la femme de Ménélas. Priam mesure les conséquences de la situation, il y aura une guerre, et il s'adresse à Hélène en ces termes : « Viens, chère enfant, approche, assieds-toi auprès de moi, afin de revoir ton premier mari, et tes parents, et tes amis. *Tu n'es point la cause de nos malheurs.* Ce sont les Dieux seuls qui m'ont accablé de cette rude guerre [...] » (chant III). En effet, c'est bien la Déesse Discorde qui engendra le malheur de Priam et de sa cité, en jetant parmi les convives des noces de Thétis et Pélée une pomme d'or sur laquelle était écrit : « Pour la plus belle » ? Elle se vengeait ainsi de ne pas avoir été invitée.

La déesse avait-elle été oubliée, ou cet oubli a-t-il été conçu par le Poète pour rendre possible un certain récit, le récit précisément du malheur de l'homme engendré par l'homme ?



Nous connaissons la suite, c'est à Pâris qu'il revint d'adresser le présent à sa destinataire, Vénus, qui lui avait promis Hélène en retour. Le malheur de Priam est bien dû au caprice d'un homme plus qu'à une déesse, l'apparente vengeance de celle-ci participant simultanément à un redoutable mécanisme de refoulement de l'origine des malheurs des hommes ; mécanisme dont le théâtre, le cinéma, et les arts visuels et médiatiques sont aujourd'hui les héritiers. Le désir du Poète de garder toujours vif combien l'homme est cause du malheur de l'homme sera réduit à une sémiologie par le maître du Lycée. Aristote perçut en effet dans la forme tragique le levier d'un accomplissement parmi tant d'autres des jeux de l'imitation, quand ils sont mis au service de l'éducation. Depuis, le discours sur l'art n'a pas bougé d'un iota. Aristote appliqua un second tour d'étau sur le désir du Poète, quand il associa le sentiment de plaisir à la fois à la production et à la réception de l'art. Depuis, l'écho de l'inaudible – l'homme, malheur de l'homme –, que le Poème matérialise, ne cesse plus d'être étouffé par le plaisir égrillard du va-et-vient entre la présence et l'absence, le possible et l'impossible, le dit et le non-dit, la montre et le voile.

Le malheur se situe désormais là, dans ce voilement, dans l'inouï de ce voilement ; et l'homme en est toujours la cause. Quelques Poètes en témoignent, en invitant au premier plan de leurs récits, non plus les dieux, mais la réalité dont ces dieux sont la cause. Parmi ces Poètes, il faut compter Roméo Savoie, quand il évoque le sacrifice des enfants.

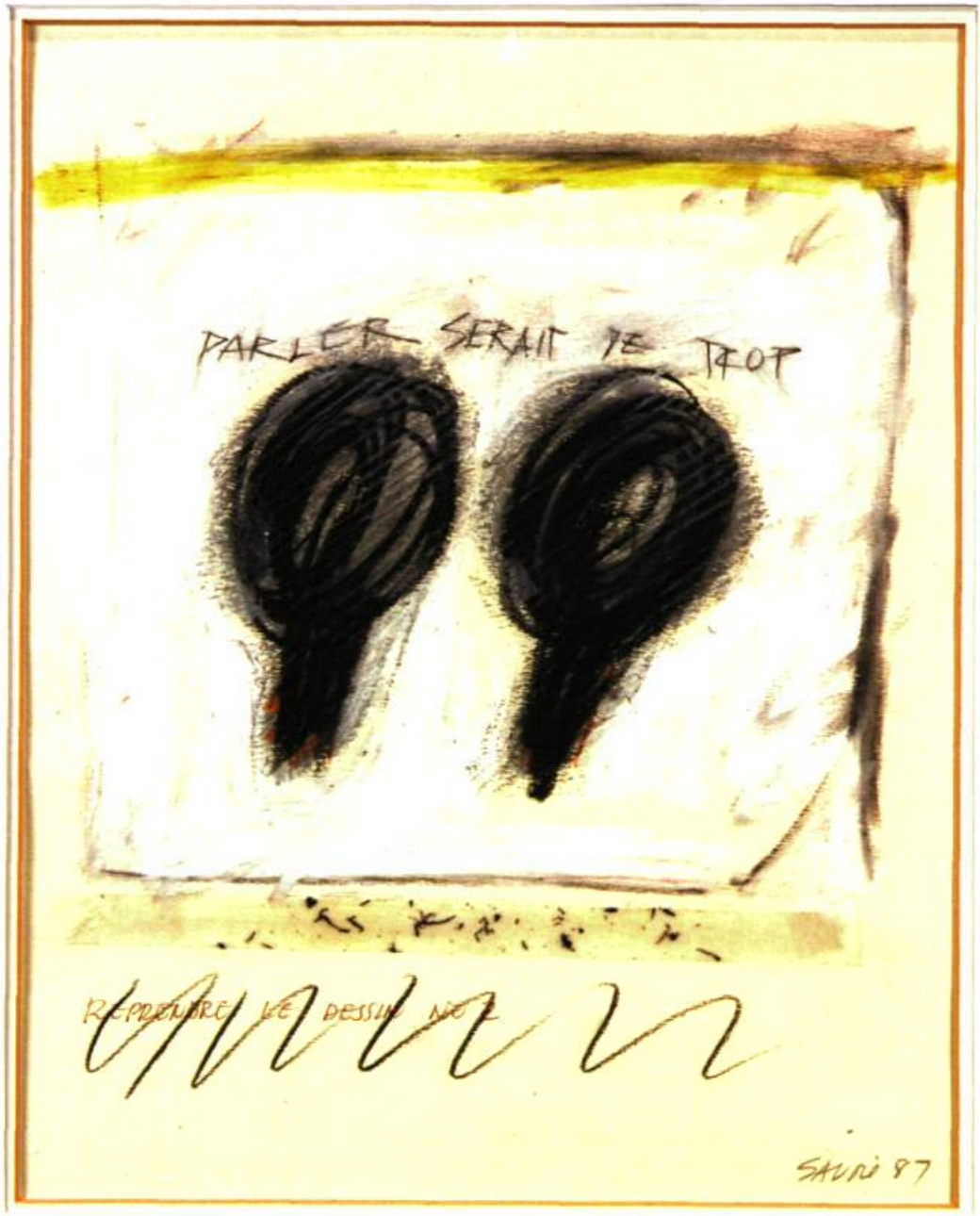
ROMÉO SAVOIE, TÉMOIN.

Pour introduire la série *All The Children*, Roméo Savoie écrivit ceci : « L'élément déclencheur de la série des tableaux *All the Children* provient d'une image publiée dans la revue *Interview*, montrant des femmes habillées de noir marchant vers la mer. Ce qui est étrange dans cette photo, c'est qu'il n'y a pas d'hommes, ni d'enfants. Cette image restera inscrite dans ma mémoire jusqu'au moment où il devint urgent d'intégrer cette image dans un tableau. Que faisaient ces femmes sur cette plage ? Pourquoi marchaient-elles vers l'eau ? Où sont les hommes et les enfants ? Ces questions restant sans réponses, je me suis mis à travailler les surfaces du tableau en y intégrant l'image photocopiée, en y ajoutant couche sur couche de peinture, déchirant la revue en bandes, collant ces bandes sur la surface. »

Étant donné un certain nombre d'indices récurrents perceptibles d'une toile à l'autre, les tableaux composant la série paraissent, en effet, avoir été construits selon un même protocole. La surface de la toile semble d'abord avoir été organisée en une succession de bandes horizontales. Ces bandes ont

Béatrice, 2003
Acrylique sur toile, papier collé et fleurs séchées
43" x 60"

certainement été induites par le collage de bandes de papier dont Roméo Savoie fait mention. Arrive ensuite l'intégration de la photographie en question. Quand l'artiste n'intègre qu'une image, elle occupe un lieu significatif de la surface. Quand il choisit d'en intégrer plusieurs, ce sera en respectant la régularité d'une structure déterminée, celle de la ligne ou de la grille notamment. Vient ensuite une série d'étapes plus spécifiquement picturales. Savoie accumule alors une suite d'interventions éminemment gestuelles. Si l'on est un tant soit peu attentif, il est possible de repérer les plans formés par chacune des interventions, car chaque couche diffère par sa dominante chromatique et la forme des dépôts de peinture. Dans quelques-uns des tableaux, *Béatrice* par exemple, l'artiste semble avoir mis fin à ces étapes en laissant couler un filet de peinture blanche tout en prenant soin de dessiner tant bien que mal les lettres formant « all the children ». Reste cependant un ultime moment, que Roméo Savoie décrit ainsi : « J'ai dans mon atelier des bouquets séchés qui pendent aux poutres, bouquets d'anniversaires, qui me proviennent d'amis, ou des bouquets ramassés dans les champs, qui sèchent et deviennent objets qu'on garde comme des photos, des instants privilégiés, qui sont des extensions et symboles de nos émotions, ces bouquets furent broyés et des particules de fleurs tombèrent en pluie sur la surface vernie. » Et en dernier lieu, Savoie fixera les tiges de ces bouquets sur la toile, comme elles l'étaient à l'atelier, la tête en bas.



Parler serait de trop, 1987
Crayon et pastel sur papier
18,08 x 22,81 cm
Collection privée.

Ces indices récurrents, qui témoignent des différentes étapes de la construction des tableaux de la série, témoignent aussi d'une implacable logique de la formation de la forme : d'abord une organisation purement formelle de la surface, ensuite l'introduction de l'image, puis une suite d'interventions purement gestuelles ponctuées par un fait d'écriture, et enfin, en guise d'apodose à l'introduction de l'image, cette intromission de ce qui avait été un bouquet de fleurs séchées. Notons que les deux premières étapes réfèrent à une revue d'actualité artistique, la revue *Interview*, et à une image vraisemblablement tirée d'un des films de l'artiste iranienne Shirin Neshat, pendant que les deux étapes suivantes réfèrent plus spécifiquement à l'être de l'artiste Roméo Savoie, le peintre d'abord, qui est convoqué dans les marques qui constituent les tableaux, et l'homme ensuite, dont témoignent les bouquets insérés dans les toiles, et qui sont, nous dit l'artiste, « comme

des photos, des instants privilégiés » de ce qui fut des moments d'amitié et de reconnaissance dont les bouquets sont les symboles. Ainsi, pour faire les tableaux de la série *All the Children*, Roméo Savoie trame ensemble *l'actualité du monde* – du monde artistique et du monde tout court – et *le présent de l'artiste* – de l'artiste empreint de techniques diverses et de l'artiste empreint cette fois d'émois aussi singuliers que pluriels. Et il semble bien en ressortir un tiers : l'enfant, les enfants, tous les enfants. Un tiers sorti tout droit d'une intuition de l'artiste. Écoutons-le : « Pendant ces opérations [la fabrication des tableaux] me vint à l'esprit que ces femmes cherchaient peut-être les enfants perdus de l'univers, d'où le titre. Des mots comme mer, mère, vie, firent surface et toute cette énergie occupait la première place dans ce travail de création. »

1

2

1- *All the Children. Cilicia*, 2003
Acrylique sur toile, papier collé et fleurs séchées
48" x 48"

2- *All the Children. Melpomène*, 2003
Acrylique sur toile, papier collé et fleurs séchées
48" x 48'

LA MATÉRIALITÉ D'UNE ABSENCE OU LE SORT DE L'ART

Percevoir… une image… fabriquée… Tels sont, sans doute, les trois temps de la saisie des œuvres de Roméo Savoie, comme de chaque œuvre d'art d'ailleurs, quel que soit l'espace-temps socioculturel dans lequel elle a été réalisée. À ceci près cependant, Roméo Savoie semble avoir fait l'expérience inverse : Fabriquer… une image… à percevoir. C'est en fabriquant une image, les tableaux de la série en l'occurrence, que l'artiste aperçoit. Il aperçoit ce qui ne se donne justement pas à percevoir. Pourquoi ces femmes sont-elles seules ? Pourquoi seulement elles ? Où sont les hommes et les enfants ? Les enfants « de l'univers », précise Roméo Savoie, parlant ainsi des enfants *universellement*, c'est-à-dire sans distinction de sociétés, de cultures, et de religion, et à l'unisson d'une seule confession, celle de l'horreur de voir l'enfant sacrifié.

« Parler serait de trop » avait écrit Savoie dans un superbe petit dessin qui date de 1987. Roméo Savoie n'invoquait-il pas là, il y a près de vingt ans déjà, l'autre du discours, l'autre du concept prêt à l'usage ? Dire « tragique » serait de trop, et pire encore de faire une forme du tragique, car il semblera alors qu'elle montre, tout comme le concept semble expliquer. Le tragique ne s'explique pas, pas plus qu'il ne se montre ; il se crie.

Cette petite phrase, « Parler serait de trop », qui paraîtra d'autant plus anodine qu'on ne souhaite précisément pas l'entendre, cette petite phrase, donc, fait une discrète apparition dans certains des tableaux de *All the Children* sous l'aspect d'un trait jaune avec lequel l'artiste souligne quelquefois le photogramme. Ce trait est manifestement le même que celui qui apparaît dans le dessin de 1987, et ce faisant, il incorpore au tableau le sens de ce « parler serait de trop ». De tels mots, ne sont-ils pas les seuls qui puissent être prononcés, devant les pires atrocités dont l'homme est capable ? Au crépuscule de sa vie, Roméo Savoie, nous annonce que non ; il nous annonce, en peinture, cet impératif de crier à tue-tête, d'une manière ou d'une autre : *Tous les enfants.* □